

L'intégration par la compétence

MAROCAINES DES AMÉRIQUES

La 3e rencontre des Marocaines d'ici et d'ailleurs organisée par le CCME s'est tenue les 14 et 15 mai à Montréal. Les marocaines d'Amérique ont eu deux journées pour s'exprimer sur des questions liées aux discriminations dont elles pâtissent, à la citoyenneté qu'elles défendent et à l'égalité à laquelle elles aspirent.

(DNES À MONTRÉAL)
SELMA T. BENNANI

Un accent québécois qui écorche les oreilles, un peuple accueillant et souriant, le froid et la pluie qui balaient du revers de la main le souvenir de la chaleur infernale qui sévit actuellement au Maroc. Il n'y a aucun doute, nous sommes bien à Montréal !

La métropole cosmopolite québécoise est la ville choisie par le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME) pour abriter un événement qui commence à gagner en maturité, la rencontre des « Marocaines d'ici et d'ailleurs ». Pour ceux qui ne la connaissent pas, cette rencontre vise à réunir, durant un week-end, des Marocaines vivant dans une même zone géographique. Elles peuvent ainsi débattre de leurs expériences, faites de réussites et d'échecs, à la fois entre compatriotes, mais aussi et surtout avec des « Marocaines du bled ».

Discriminations subies, vie citoyenne, ou encore actions pour accéder à l'égalité : les axes choisis pour la première édition des « Marocaines des Amériques » se calquent sur ceux de la rencontre des « Marocaines d'Eu-



La première édition des « Marocaines des Amériques », tenue les 14 et 15 mai à Montréal, se calque sur celle de la rencontre des « Marocaines d'Europe », organisée en décembre dernier à Bruxelles.

rope » organisée en décembre dernier à Bruxelles. Pourtant, à première vue, les différences entre les Marocains des deux continents sont incontestables. Souvent catalogués comme les « VIP des MRE », les Marocains munis d'un passeport canadien ou d'une green card sont souvent enviés par les autres. Dans l'inconscient collectif, ils viennent s'opposer, en cela, aux « harragas » que leurs rêves et leur désespoir poussent à traverser les 14 kilomètres les séparant de l'Eldorado européen.

Hautement qualifiées, mais...

Nadia Serhani, membre du groupe de travail « administration, droits des usagers et politiques publiques » au CCME, décrit dans ce sens une population immigrée des Amériques « assez différente de celle d'Europe ». Les femmes sont souvent arrivées par le biais « du regroupement familial, ou seules en tant qu'étudiantes pour consolider leurs compétences ». Physionomie de la population immigrée confirmée par

Nouzha Chekrouni, ambassadeur du Maroc au Canada. « On note la présence de hautes compétences qui ont réussi à se faire une place dans un environnement hautement concurrentiel ». Pourtant, les femmes invitées à la rencontre montréalaise ont fait émerger certaines similitudes entre marocains d'Europe et d'Amérique.

Une population le plus souvent qualifiée, certes, mais qui n'est pas à l'abri de certains maux impitoyables. Naïma Bendriss, directrice de recherche au centre canadien des recherches sur le Moyen-Orient révèle des chiffres peu gratifiants. « Au Québec, le taux de chômage est de 18% chez les femmes arabes, et de 19% chez les Marocaines ». Sans parler de l'image de la femme arabe, qui souffre encore, dans une certaine mesure, d'idées reçues qui n'agissent pas dans son intérêt. « A travers la différence dont elle est porteuse, la femme arabe, surtout celle voilée, demeure un élément anachronique dans l'espace sociétal », sou-

ligne Naïma Bendriss. Mais ces désagréments peuvent être corrigés, et ne doivent pas pousser les Marocaines d'Amérique à se renfermer sur elles-mêmes. Elles ont beaucoup d'histoires de succès à raconter. « Votre contribution au développement de vos sociétés d'accueil est immense », rappelle Fatima Houada-Pépin, Marocaine, première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec. L'un des secrets de celles qui ont réussi à se faire une place dans leur pays d'accueil est le refus de la ghettoïsation. Une voie déconseillée par Sherine El Abd, membre du conseil d'administration de The Arab American Institut (Etats-Unis). « Vous pouvez rester dans votre communauté pour trouver un conjoint, à la limite. Mais il faut vite en sortir ! C'est impératif ». Aujourd'hui, les Etats-Unis et le Canada sont des destinations très prisées par les Marocains, population de migrants qui est féminisée à 42%. Un taux qui ne devrait pas fléchir de sitôt. ♦

« J'ai toujours assumé mon identité »

INTERVIEW

Fatima Houda-Pépin est marocaine et première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec. Elle donne son point de vue sur plusieurs questions liées à l'immigration et exprime l'espoir qu'elle nourrit pour le Maroc de demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR :
SELMA T. BENNANI

D'après vous, qu'est-ce qui ressortira de cette première rencontre des Marocaines d'Amérique ?

L'objectif clairement indiqué est le rapprochement avec les Marocaines d'ici et d'ailleurs. Cependant, j'attends de voir comment les débats vont s'orienter. Ce qui m'intéresse, au-delà du débat, c'est de voir si des projets concrets vont émerger. Et si c'est le cas, j'aimerais savoir si je peux éventuellement apporter une quelconque contribution.

En parlant de projets, le Maroc est actuellement en plein chantier de réformes. Quelle est votre point de vue sur ces changements qui viennent d'être enclenchés ?

Mon domaine de prédilection est la démocratie. Le Maroc est en phase de démocratisation, ce que l'on peut saluer. Le discours royal du 9 mars, je l'ai écouté alors que j'étais au Maroc pour participer au Forum des femmes élues d'Afrique à Tanger. J'ai tout de suite demandé à avoir un texte écrit pour le lire, et être sûre que j'avais bien compris. J'étais très fière de voir que l'on voudrait propulser le pays en avant. J'ai notamment apprécié le fait que les femmes aient été au centre de ces propositions et de cette réflexion.

De là où vous êtes, pensez-vous pouvoir jouer un rôle dans cette course à la démoc-



Fatima Houda-Pépin, première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec.

cratisation ?

Le Maroc bouge, et je me dis que je suis dans un pays démocratique, que j'ai réussi à me faire élire et ainsi à occuper la fonction la plus noble. Si à partir de mon expérience, je peux tendre la main et aider des femmes qui ont besoin d'outils, de moyens pour s'approprier leur démocratie, je le ferai avec un grand plaisir.

Cela fait une quarantaine d'années que vous avez quitté le Maroc, et votre parcours est un exemple. Pensez-vous que cela aurait été pareil si vous aviez opté pour une émigration vers l'Europe plutôt que vers le Canada ?

Je ne pourrais pas répondre à une question hypothétique. Tout dépend de la personne qui choisit le parcours de l'immigration. Cela dépend à la fois de la personne et du pays d'accueil. Une seule main n'applaudit pas. Il faut avoir des condi-

tions adéquates, mais aussi le désir de contribuer, de vouloir participer, de s'intégrer et de partager. C'est l'histoire de ma vie !

Certaines Marocaines tentent de masquer leur appartenance pour avoir plus de chances de réussir, du fait de certains stéréotypes qui ont encore la vie dure. Êtes-vous de celles-ci ?

L'identité est quelque chose de très personnel. Je l'ai assumée entièrement, et me suis toujours affichée comme d'origine marocaine et musulmane. Et ce malgré les préjugés que l'on prend « plein la gueule ». Beaucoup de personnes m'ont conseillée de taire cet aspect, car cela aurait pu mettre en péril mon avenir en tant qu'élue. Pourtant je n'ai pas eu à le faire, et j'ai réussi.

Quel rôle peuvent jouer les Marocaines d'Amérique dans l'amélioration de la condition de la femme marocaine ? Quitter son pays est-il un acte égoïste ?

Pendant longtemps, l'immigration a été perçue comme une maladie hon-

teuse. Des gens qui ont abandonné leur pays, qui ont fui, qui sont allés chercher des conditions de vie meilleures. Il est vrai que c'est l'une des motivations premières de l'immigration. C'est le propre de l'immigration, et pas seulement des Marocains. Et c'est tout à fait légitime. Ce qu'il faut, c'est que du côté du Maroc, on comprenne qu'être immigrant ne veut pas dire qu'on a coupé les ponts, qu'on n'a plus de racines. On arrive ici avec ses racines, et on vient développer les branches. Il faut accueillir ces Marocains qui ont choisi de vivre ailleurs comme des Marocains à part entière. Quant à ces derniers, ils ne doivent pas culpabiliser d'être partis. Ils ne seraient utiles ni à eux-mêmes, ni à leur pays d'accueil, ni à leur pays d'origine. ♦

« Certaines Marocaines tentent de masquer leur appartenance pour avoir plus de chances de réussir ».